

# L'Œuvre au Noir, Opus Magnum à la Jozsa Gallery

## Transmutation de la matière

Prenant pour point de départ le roman éponyme de Marguerite Yourcenar, qui suit la désérence d'un alchimiste du XVII<sup>e</sup> siècle, l'exposition de la Jozsa Gallery laisse libre cours à l'interprétation de ce classique de la littérature. Plutôt que de coller au texte, la plupart des artistes ont choisi de s'en détacher pour ne garder que l'aspect allégorique du sujet. En effet, « l'œuvre au noir » désigne dans les traités d'alchimie la première étape qui mène à l'achèvement du *magnum opus*. Réputée la plus difficile, elle consiste à transmuter le plomb en or. C'est cette opération, métaphore du processus créatif, qui semble être le véritable fil conducteur de l'exposition. Après tout, l'alchimiste n'est-il pas comparable à l'artiste qui transfère la matière dans le secret de son atelier ?

Malgré une hétérogénéité apparente, l'exposition fait preuve d'une rare unité. Les œuvres se répondent sans se confronter et révèlent des aspects incongrus de la matière qui incitent à la méditation. **David Leleu** nous convie à une expérience contemplative, qui remet en question notre perception du temps. Dans la projection vidéo à l'entrée de l'exposition, l'image se transforme lentement sous nos yeux, comme grugée par la lumière. À un moment, émerge de ces formes abstraites un visage masculin. L'artiste capture cet instant pour venir le retranscrire sur papier, à l'aide de fusain et de pastel. Montrés côte à côte, le dessin et la vidéo forment un diptyque qui révèle le passage d'un support à l'autre. Aux creux et reliefs suggérés par cette installation, intitulée *The Map*, font écho les cavités des bassines martelées de **Yerbossyn Mel-**



Vue de l'exposition "L'œuvre au noir" à la Jozsa Gallery avec Yerbossyn Meldibekov & Gerard Meurant

**dibekov**, représentant les cimes enneigées des monts Kaufman, Lenin et Abu Ali Ibn Sina, à la frontière du Tadjikistan et du Kirghizistan. Trois appellations pour désigner une seule et même montagne, renommée au gré des conflits politiques et du déplacement de la frontière. La lumière du matin, du midi et du soir auquel il est fait allusion dans le titre de l'œuvre souligne de façon ironique ces changements d'état successifs. Cette tentative de réappropriation fait également penser aux mécanismes qui opèrent dans le travail de **Gérard Meurant**. Comme son nom l'indique, l'œuvre *Hidden Reference* joue de références cachées, empruntées à la culture populaire et à l'univers de la musique. La trame d'un microphone maintes fois agrandie devient le motif pixelisé des eux drapeaux qui forment la base de

l'installation, tandis qu'un ordinateur, posé sur une grosse caisse qui lui sert de socle, diffuse des vidéos récupérées sur Youtube. Cette accumulation d'indices offre une vision étourdissante de notre société en pleine mutation, confrontée à une perte de repères suite à l'avènement et au règne de la numérisation.

À l'arrière de la galerie, on retrouve deux œuvres de **Lello et Arnell** qui use du tableau noir comme d'un espace de projection mental, un écran sur lequel viendraient s'inscrire toutes les potentialités d'un savoir universel. La surface enduite de craie est effacée par endroits, de manière à former ici un tableau abstrait, là un réseau de lignes entrecroisées. Sur cet arrière-plan crayeux se détache la sculpture de **Lucie Lanzini**, monolithe façonné

dans une matière que l'on dirait à la fois lourde et aérienne. Prisonnier de ce bloc, un perroquet dont on ne voit dépasser qu'une partie de la tête, des ailes et du dos. L'oiseau ainsi fossilisé a perdu de son panache et de son bagou, mais conserve dans la finesse du rendu de ses plumes la perfection de sa nature, révélée par une main experte. L'ensemble est perché sur un socle en métal, qui figure habilement les pattes de l'animal ainsi que la cage qui le maintient enfermé, tout comme Zénon, le personnage principal du roman de Marguerite Yourcenar. La fusion opérée entre le monde minéral et animal, ainsi que les matériaux employés, qui tendent à s'étendre et à se calcifier, illustre de façon poétique ce passage du vulgaire minéral à la noble pépite. **Natalia de Mello** épouse quant à elle de façon plus intime le

thème de l'alchimie, à travers une vidéo où l'on suit ses mains occupées à expérimenter toutes sortes de mélanges de fluides. L'artiste s'attache à montrer l'aspect artisanal de sa pratique artistique, qui s'illustre par un rapport physique, voire corporel, à la matière. Tout à côté, l'on retrouve une petite toile peinte par son arrière grand-père, Félix Noël (1838-1907), représentant un alchimiste dans son laboratoire. Par cette incursion biographique, l'artiste met de l'avant son rapport de filiation à la tradition, soulignant l'importance de la transmission du savoir à travers les générations.

Dans son ensemble, *l'œuvre au noir* offre une lecture sensible et ouverte du livre de Marguerite Yourcenar, dévoilant des œuvres où la dimension haptique concurrence l'effet optique. Seule ombre au tableau, la présence des œuvres d'**Anila Rubiku**, dont la domesticité et le caractère potache jurent avec le reste de l'exposition. Loin du climat d'obscurantisme et de pessimisme décrit dans le roman, qui à bien des égards pourraient s'appliquer à notre époque, les œuvres ici rassemblées témoignent d'une liberté d'expression que n'aurait pas récusée l'auteur de ces lignes : « Je me suis gardé de faire de la vérité une idole, préférant lui laisser son nom plus humble d'exactitude »<sup>1</sup>

Septembre Thiberghien

<sup>1</sup> Zénon in *L'Œuvre au Noir*, Folio n°798, p.160.

>5 mai : « l'œuvre au noir »  
Jozsa Gallery  
rue Saint-Georges, 24 Bruxelles  
ArtBrussels 3c43